

quelques arches, d'espace en espace, en avant de la place centrale. Quant à la défense même du pont, elle consistait dans une batterie de 7 pièces élevées sur la grande place, avec quelques traverses en arrière, et trois autres batteries à l'extrémité de la ville. On fit jouer les mines aussitôt après le passage de la garnison de Malghera ; mais elles produisirent peu d'effet et ne rompirent que 19 arches : 6 entre la tête du pont et la première place, 10 entre cette place et la seconde, 3 entre celle-ci et la troisième ou grande place. La première rupture était à 400 mètres de l'extrémité du pont, de sorte que tout cet espace se trouvait livré à l'ennemi. Ce ne fut pas tout. Le fort San Giuliano aurait pu tenir quelques jours, arrêter l'assiégeant au bord des lagunes et protéger les travaux de démolition et de défense du pont ; il fut abandonné. Sa garnison à la vue de l'évacuation de Malghera, fut saisie d'épouvante, méconnut la voix de ses chefs et rentra dans Venise, quoiqu'elle eût reçu l'ordre formel de rester à son poste et de le défendre vigoureusement. La discipline était si relâchée, Pepe avait si peu de fermeté qu'un tel acte resta impuni.

L'ennemi ne s'était nullement douté de l'évacuation de Malghera ; il avait continué son feu cette nuit-là comme les autres nuits, poussé les chemine-ments commencés la veille, et se disposait à faire le lendemain quelques attaques de vive force contre les ouvrages les plus endommagés, lorsqu'au jour il vit avec surprise qu'il n'y avait plus de défenseurs. Il prit aussitôt possession des forts, se dirigea ensuite vers le pont, et s'avança jusqu'aux premières arches rompues. Un détachement, conduit par des officiers du génie, alla, partie dans des barques, partie